Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 126 (1981)
Heft: 9

Vorwort: Mensonges ou discrétion?
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mensonges ou discrétion?

Avec les conditionnels d'usage, radios, gazettes et étranges lucarnes nous révélaient, en ce mois d'août, que la présence de militaires soviétiques dans un Angola en guerre ne saurait être totalement exclue. Les démentis outragés des successeurs de Staline ne se faisaient guère attendre; on frisait la plainte pour tort moral.

Survint la mort violente de quelques-uns de ces militaires, et, surtout, la capture par les Sud-Africains de l'un d'entre eux, un sous-officier. Les conditionnels se muèrent alors, ici et là, en indicatifs. Démentis ou pas, il y avait bel et bien des cadres soviétiques dans l'armée angolaise.

Ce que, pudiquement, l'on appelait la «discrétion» des autorités de Luanda et de Moscou ne se justifiait plus guère. On apprenait alors la présence de quelque 1400 instructeurs soviétiques (conseillers et experts selon la terminologie officielle) en Angola. Sur les ondes d'une station de radio française, l'ambassadeur de ce pays à Paris ne trouvait rien d'étonnant à cette présence étrangère puisque aussi bien l'Angola est pourvu d'un matériel russe fort sophistiqué. Ce diplomate, M. Luis d'Almeida, ajoutait que la coopération avec l'URSS était indispensable, car il faut aux Angolais une armée forte pour repousser les agressions sud-africaines.

Tout cela, on aura pu le lire dans la presse. Mais M. d'Almeida est allé plus loin: son pays a besoin d'une armée forte, a-t-il déclaré, pour porter la guerre chez l'adversaire. Ce disant, M. d'Almeida s'est peut-être laissé aller à une indiscrétion. En tout état de cause, nous voilà prévenus.

RMS